

# « Post-Modernité » – II

août 24, 2019

On rencontre parfois l'expression « post-moderne » ou « post-modernité ». On peut se demander ce que signifient ces mots, à quoi ils font référence. Qu'est-ce que la « modernité » ? Il est raisonnable de supposer que le terme a d'abord renvoyé à l'époque suivant la seconde guerre mondiale, à partir de 1945. C'était la période où la civilisation devait s'extraire des amas de ruines pour s'engager sur une voie nouvelle. Mais 1945, c'est maintenant il y a près de trois quarts de siècle. Or 74 ans, c'est trop long pour que le temps ait passé sans donner quelque chose de différent. Ne voit-on pas qu'à tout instant le monde tourne ? – « Volvitur orbis ». Or, jamais le monde n'a tourné aussi vite qu'au XXI<sup>e</sup> siècle. Pour cette raison, quelle que soit la forme que prenne aujourd'hui le monde, on va l'appeler « post-moderne ».

Mais alors quelle forme le monde prend-il aujourd'hui ? Il arrive que le cœur même de la « post-modernité » a pu être exprimé dans un livre intitulé *La Culture comme religion ; l'interprétation post-moderne de la relation entre la culture et la religion*, de Wojcieck Niemczewski. Résumons en deux paragraphes sa thèse :

*Nous vivons une époque où surviennent des changements de toutes sortes. Mais les vieux principes religieux et philosophiques freinent cette avancée. Ils ne correspondent plus à la réalité d'aujourd'hui qui évolue plus vite que jamais. Désormais, nous faisons l'expérience de la « culture du choix », y intégrant tous les éléments culturels que nous voulons, pour construire le monde à notre guise, selon notre vision. Cette possibilité de choisir devient alors l'étendard de la liberté, qui nous permet de nous mettre toujours au diapason de la vie moderne, mais qui remplace l'ancien étendard, celui de la vérité.*

*Enfin, cette culture post-moderne n'impose rien : aucune norme, aucune obligation, aucune exigence. Elle n'atteint pas non plus une quelconque transcendance dans cette vie, car si Dieu peut exister, c'est uniquement en nous-mêmes. Or, dans notre subjectivité, à l'intérieur de nous-même, Il dépend de nous ! L'homme post-moderne veut toujours être au diapason de son temps, c'est-à-dire avec le mouvement et le changement. Mais, pour cet homme, à quoi rime ce mouvement sans fin ? A quoi ce changement est-il ordonné ? L'homme n'en a aucune idée, parce qu'il s'est rendu incapable de définir vers où il va. Ainsi, même si les hommes s'en tiennent à la Tradition, celle-ci est susceptible d'être absorbée dans cette nouvelle culture.*

Au temps de Noé (cf. Genèse, VI-IX, surtout VI, 1-13) l'humanité avait atteint un tel degré de corruption que si le Bon Dieu voulait encore sauver un nombre important d'âmes, Il fut obligé d'avoir recours à un châtement embrassant le monde entier. Ce n'est qu'ainsi qu'il pouvait donner, au moins à quelques âmes, le désir et le temps de faire un bon acte de contrition. Et depuis, en raison du péché originel, il n'y a que les interventions divines qui restent en mesure de ralentir ou d'inverser l'inclination de l'humanité vers sa chute finale. Bien sûr, la plus grande de ces interventions fut l'Incarnation de Jésus-Christ. Mais « Plus on est élevé, plus dure sera la chute ». Donc après encore 2000 ans, il était prévisible que si Dieu voulait le permettre, la condition humaine deviendrait pire que jamais. Or, de toute évidence (Lc XVIII, 8), Dieu a voulu permettre qu'avant la fin du monde, l'Église de son Fils disparaisse presque entièrement. Quelle forme cette disparition prendra-t-elle ? Nous l'entrevoions dans la description que donne Niemczewski de la « nouvelle culture ».

Et cette description nous invite à distinguer de la manière suivante entre « moderne » et « post-moderne ». La culture « moderne » serait cette culture globale du nihilisme, typique

de la période suivant la Seconde Guerre mondiale : les cœurs et les esprits étaient vidés de toute conviction, de toute croyance, d'espoir ou de confiance. Mais les cœurs et les esprits n'étaient pas encore totalement désintégrés. On gardait encore le souvenir de ce qu'on avait perdu, et ce souvenir était douloureux dans les âmes. Par contre la « post-modernité » serait la suite logique de cette douleur, à savoir l'auto-destruction des restes du cœur et de l'intelligence par la volonté, afin que la douleur disparaisse avec. Donc je renonce délibérément à la vérité pour que mon esprit puisse planer dans un pays de fleurs et de mensonges merveilleux dont je m'efforce d'oublier que ce sont des mensonges. Mon cœur, libéré de la réalité et bercé d'illusions, vagabonde à son tour dans un pays de rêves, rempli de senteurs douces et sucrées où tout demeure ainsi à tout jamais.

Mais, dit le proverbe, « Les faits sont têtus ». Certes, un grand nombre d'intelligences et de cœurs modernes ont rompu les amarres et refusent tout repère. mais vent et marée demeurent vent et marée. Or, les ennemis acharnés du Bon Dieu, eux, ne perdent point le sens du réel : ils veulent faire descendre toute âme réelle dans l'Enfer réel. Ah ! si seulement les amis de Dieu respectaient comme Ses ennemis l'étendard de la vérité !

Kyrie eleison.